Mémoires croisées, dérives archivistiques

Androula Michael

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19291>

DOI: 10.4000/critiquedart.19291

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Androula Michael, « Mémoires croisées, dérives archivistiques », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19291>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Mémoires croisées, dérives archivistiques

Androula Michael

- 1 Evoquer les Archives de la critique d'art dans la revue-même qu'elles ont créée pour recenser l'actualité internationale de la littérature sur l'art contemporain consiste à revenir avec admiration sur la formidable aventure de sa fondation en 1989 désormais bien connue. Ce beau catalogue d'exposition, de petit format très maniable, en rend très justement compte. L'entretien entre Jean-Marc Poinot et Jacques Leenhardt (alors membre et président de l'AICA-Association internationale des critiques d'art) qui ouvre le catalogue rappelle l'histoire d'une prise de conscience et du passage à l'acte : comment empêcher la fuite à l'étranger d'archives d'une activité critique sur l'art en cours en France. La structure conserve désormais un très riche patrimoine de soixante-quinze fonds d'archives et quatre cents fonds d'écrits. L'actualité de l'exposition, prolongée par ce catalogue, a été l'occasion de mettre en avant une partie de ces fonds patrimoniaux d'une grande valeur (dont ceux de Pierre Restany, Michel Ragon, Frank Popper, Alain Jouffroy ou ceux de l'AICA internationale et de la Biennale de Paris). Ceux-ci dessinent une riche cartographie de l'histoire de l'art et de la critique en France après les années 1950. De courts essais très stimulants dans le catalogue invitent au récit de cette histoire. Henry Meyric-Hughes dresse dans le texte d'ouverture un bref historique de la création en 1948 de l'AICA internationale dont le sujet du premier congrès portait sur l'urgence de la reconstruction après la Seconde Guerre (« L'AICA à l'ère de la globalisation : du club de gentlemen à la collégialité universelle », p. 29-35). Jean-Marc Poinot livre quelques fragments de l'histoire de la Biennale de Paris (1959-1985) et son modèle devenu caduque au moment de la mondialisation et de mutations dans le monde de l'art (p. 37-45). Gloria Ferreira revient sur l'histoire du Néo-concrétisme brésilien et la notion de l'œuvre comme « quasi-corpus » (« *Neoconcretismo*, la théorie et la pratique », p. 47-49). Richard Leeman s'attache à l'histoire autrement complexe de la fameuse biennale de Venise en 1964 où un Américain, Robert Rauschenberg, remporte pour la toute première fois le premier prix. La correspondance croisée (de Clement Greenberg à Pierre Restany et de Pierre Restany à Léo Castelli) permet d'éclairer aussi bien la scène parisienne que new-yorkaise

(« Venise, Venise, qui pourra nous faire oublier Venise ! », p. 51-56). A Paris, on peut toujours s'indigner à l'instar de Pierre Cabanne qui signera un article dans *Arts* : « L'Amérique proclame la fin de l'Ecole de Paris et lance le Pop Art pour coloniser l'Europe ». Mais Pierre Restany, très lucide, rappelle dans *Domus* que « l'évolution de la muséologie moderne » transforme le musée en un « laboratoire expérimental de l'art vivant, un centre d'information et d'échanges entre les créateurs et l'art contemporain », alors que les musées français et le Pavillon français de Venise n'accueillent que des « ancêtres académiques », des « greffiers censeurs de l'ordre établi ». Berenice Gustavino revient sur l'effort de Clement Greenberg en présence de Pierre Restany, pour promouvoir l'Expressionnisme abstrait lors du jury pour le Prix national et international de l'Instituto Torcuato Di Tella en Argentine en 1964 (« "Un peu de jazz" à Buenos Aires », p. 57-59). D'autres fonds d'archives concernant l'architecture vue par les critiques d'art, l'histoire complexe du groupe Supports/Surfaces, ou celle d'artistes et critiques femmes qui ont joué un rôle important dans le champ de la création des années 1970, éclairent notre connaissance de la période sous un jour nouveau. On ne sera jamais assez reconnaissants envers Jean-Marc Poinot et Jacques Leenhardt, initiateurs de ce magnifique projet de création des Archives de la critique d'art, qui fournit aux chercheurs et aux historiens de l'art un matériau d'étude d'une portée exceptionnelle. Leurs rendre ici hommage, c'est encore une fois, reconnaître la force de leur engagement.